

À la Bastide de Servières : l'œil écoute

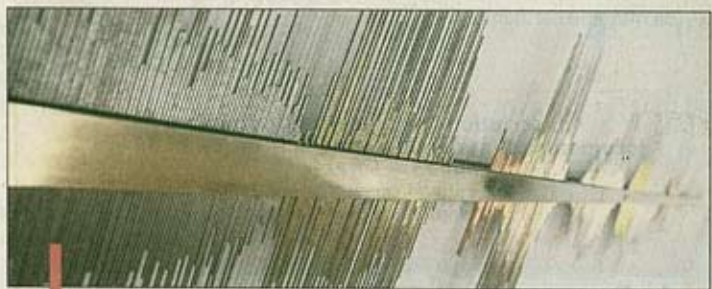
Avec *Ce que le sonore fait au visuel*, le Château de Servières niché dans le 15^e arrondissement reprend un peu vie. La bastide est investie par une drôle d'équipée. Ce collectif emmené par Jeune Création, une asso-laboratoire pilotée par des artistes, l'UMR ACTE, institut de recherche de l'Université de Paris 1, le CNRS, et puis le cabinet de recrutement Avitae et Omniciel et bien sûr le Château de Servières, cet ensemble façonne une expo à ne pas manquer. Les deux commissaires Françoise Docquier et Richard Conte ont imaginé un parcours pour célébrer les sens au gré d'allers-retours entre le sonore et le visuel. Dans les vastes salles, quatorze artistes dressent leurs créations atypiques, on peut par exemple s'allonger sur un immense coussin sonore imaginé par Véronique Verstraete et Frédéric Kahn pour proposer une "sublimation du réel". Il faut prendre le temps de se laisser élever (56 minutes), de transcender ses perceptions à la manière dont l'état solide passe au gazeux... Dans ce circuit artistique, tous les médiums sont représentés : de l'encre sur papier avec le geste de Claire Chesnier, des dessins en volumes en compagnie de Filomena Borecka (*ce que vous entendez et ce qui vous regarde*),

une frise sculpturale très imagée de Charlotte Charbonnel est, elle, la traduction du spectre sonore en laiton, cuivre ou inox de l'enregistrement de la phrase : "*Ce que le sonore fait au visuel*".

Un même mouvement, joueur, traverse ces pièces. Un tas de trouvailles qui résonnent comme la vidéo de Magali Sanheira (*Making Circle*), le tourbillon joyeux et répétitif de Koki Watanabé, les photos souvenirs de Atsunobu Kohira et son carnet de voyage tonnante, détonant où "*la mer murmure, la ville crie...*". On s'amuse avec la "pe-santeur muette" d'Anaïs de Chabaneix : un tambour recouvert d'une feuille de plomb. On goûte la saveur d'un retour en arrière sur les traces de Georges Perec avec Aurélie Herbet pour "épuisier" un lieu. Les points de vue sont variés et pourtant ils se répondent comme ceux de Farah Khelil et Jérôme Pierre. Nombreuses sont aussi les œuvres même imaginatives qui laissent interrogatif comme *Score*, l'étonnante partition, en aller-retour de Bill Van Cutten et Vincent Bullat ou encore à la manière des évocations de Michaël Jourdet. Une expérience à tenter, pourtant.

G.G.

Jusqu'au 21 décembre, place des compagnons bâtisseurs, 15^e.



"Ce que le sonore fait au visuel" de Charlotte Charbonnel.

/ PHOTO AGNÈS MELLON